

XVI^e dimanche TO (A)

(Mt 13, 24-43)

Quand Jésus parlait en paraboles, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « ... Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : ... Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – **- et moi, je les guérirai. »**

Les paraboles de Jésus sont là pour nous guérir. Elles sont tirées de la nature et elles ont la force de convertir nos cœurs. En les méditant, elles enracinent la parole de Dieu dans nos cœurs.

Que nous ne nous étonnions pas: » La nature et Dieu sont plus forts que le Mal, « me disait quelqu'un en cette semaine. » Pourquoi la nature, « je lui ai demandé. Il répondit : Parce qu'elle est la Création de Dieu. » Cela est très vrai et c'est très profond. La création est créée par la Parole de Dieu. Elle est au service de Dieu pour notre salut jusqu'à la fin du monde.

Les paraboles de Jésus ont toujours un but. Le dimanche dernier, le Semeur sème la Parole sans compter le fruit de son travail...

Aujourd'hui nous contemplons le champ du bon grain de blé où on s'aperçoit de l'ennemi qui l'attaque la nuit. L'ivraie qu'il sème dans le champ est le Mal de notre vie. Tout le monde le connaît et personne ne le veut. Mais il est là aussi à cause de moi, à cause de nous tous. Est-ce qu'il faut le combattre ? Bien sûr !

Mais ce que le Maître ne permet pas c'est la présomption des serviteurs d'être les responsables du champ. Non, celui appartient au

Maître. Les serviteurs sont invités à faire de leur mieux avec leur travail sur le champ, pour le reste ils doivent faire confiance au discernement de celui qui voit les choses mieux qu'eux. Que leur Maître ait raison nous montre l'histoire de l'humanité. Les déracinements collectifs ont fait plus de dommage que de bien.

Quelques preuves :

- Les guerres contre les hérétiques ou contre les autres religions, pour purifier le champ de la religion ;
- Les révolutions sociales contre l'injustice et l'inégalité, mais en supprimant la liberté individuelle ;
- la violence abominable du nazisme contre tous pour avoir une race dominante ;
- une violence douce mais non pas moins dangereuse de l'homme technologique pour un monde efficace en détruisant la beauté de la vie spontanée ;
- la lutte pour la nature au mépris de l'homme ;
- la lutte contre l'inégalité entre les sexes même en détruisant la beauté de leur nature propre.

Avec tout cela - Est-ce que nous sommes arrivés à un monde plus propre ? Oui, je dirais qu'il devient même un monde stérile !

Regardons nos champs de blé d'aujourd'hui. Ils sont tellement propres des mauvaises herbes qu'ils nous donnent 10 fois plus qu'en temps de nos grands parents. Et le prix ??? Le succès de la technologie nous fait peur de mourir de l'empoisonnement par pesticides.

Le monde n'écoute plus le Maître de l'univers ! Cependant son refus d'arracher l'ivraie reste !

Il EST le maître du champ et il est aussi le maître de la moisson. Lui, il va faire comme il demande aux serviteurs. Pour ne pas menacer le bon grain il attendra jusqu'à la moisson. A la différence de serviteurs, lui il a tout le temps qui lui faut.

Dieu est le Maître et il a la Patience.

Dans le prophète Osée il parle à son peuple :

« Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. Mais ils ont refusé de revenir à moi : vais-je les livrer au châtement ? » (11,4)

Dieu est patient avec nous parce qu'il veut ses enfants libres. C'est dans sa patience que nous pouvons goûter notre condition de libres. Et c'est exactement la raison pour la quelle nous devons nous forcer d'exercer la patience envers les autres. Ainsi notre patience devient la condition de la liberté de l'autre.

Jésus Christ est l'image de ce Dieu patient. Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix. C'est pour quoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est par-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et aux enfers. (Philippiens 2,6-)

Le temps du Fils de l'homme est notre salut. Il n'est pas venu dans le monde pour combattre l'ivraie dans le champ. Au lieu de détruire une plante par une plante, il a détruit la mort en se livrant au jugement des hommes. Ainsi il s'est fait notre « frère ressuscité ».

Jésus est assis à la droite du Père et il viendra pour juger les vivants et les morts. Rien ne reste caché à Dieu qui voit tout et il connaît tout sur la terre. Cela peut nous faire peur, mais en même temps c'est notre grâce. Car le juge dans le sens biblique n'est pas d'abord celui qui met dans la prison, mais plutôt celui qui restaure la condition déchirée par le péché. Il est là pour séparer la vérité et le mensonge.

Jésus est la Vérité. Tout ce qui n'est pas fait dans la liberté de sa grâce, va être brûlé. Personne ne mérite d'être à sa droite, mais il nous a préparé les places dans la demeure de son Père. Nous, les chrétiens

nous sommes favorisés d'avoir été choisis pour cette révélation qui est le but de la vie d'un homme comme ainsi de l'histoire de l'humanité entière.

Saint Paul l'a décrit dans la première lettre aux Corinthiens :

« L'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice.

Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (1 Cor 3, 13-15)

Ce purgatoire nous fera vivre éternellement et pleinement en Lui. Celui qui croit en Lui ne sera pas condamné. » Le juste vivra par sa foi. « (Hab 2,4)

Nous le savons, tout moment de notre histoire trouve son commencement en Lui, et tout moment de cette histoire trouvera son achèvement seulement en Lui. Ni ma vie personnelle ni le progrès de l'histoire de l'homme n'aboutira jamais à la perfection. Exclusivement en Jésus Christ, l'homme trouve le sens de la vie...

Fr. Mitja Ponikvar

(19 juillet 2020, Chapelle des Capucins)